



Destruction de valeur



Credit photo : Philippe Demeyere

Internet est accusé depuis quelques années de détruire de la valeur. En premier lieu, celle des créateurs. On oublie au passage que dans l'éventualité fortement incertaine où internet détruirait effectivement les revenus des créateurs, il ne touche absolument pas au reste de la valeur. Sauf qu'en ce bas monde, la valeur est majoritairement prise sous l'angle de la rémunération.

Conservons donc ce point de vue. Si vous voulez, en avant-première, avoir une petite idée des secteurs dans lesquels internet va détruire de la valeur dans les années qui viennent, c'est [par ici](#).

Si on revient au monde de la musique et du cinéma qui nous a fait tant rire ces dernières années, on remarque que de plus en plus de membres de ces illustres communautés considèrent que les fournisseurs d'accès et les vendeurs de matériel sont les grands gagnants. C'est une réflexion un brin simpliste, mais elle n'est pas totalement dénuée d'intérêt : si on considère que, dans les schémas peer2peer, les seuls à gagner de l'argent sont ceux là, la valeur qui ne va plus aux ayants droits est, de facto, dans la poche des opérateurs et des vendeurs de matériel. Oui, j'avais prévenu, c'est du raisonnement par l'absurde.

Donc, puisqu'agiter un bâton nommé hadopi ne marche pas vraiment pour empêcher les vilains pirates de sévir, allons prendre l'argent dans la poche qui se remplit visiblement. Ce qui n'empêchera pas de réclamer AUSSI de l'argent aux vilains pirates hein. Pourquoi se priver ? C'est d'ailleurs le sens du rapport Lescure qui fait passer une suppression de peine « coupure d'accès » pour un grand méchant loup (alors qu'elle n'a jamais été appliquée) et la substitue habilement à une amende de 60 € qui, elle, sera, pour sûr, appliquée.

Ah ben, 60 €, ça, c'est de la valeur. Pas certain qu'une amende puisse financer la création, par contre. Mais ça, c'est un détail sur lequel personne ne s'est arrêté.



Sauf que ce raisonnement, aller taxer un secteur qui fonctionne au profit d'un autre sur le déclin, s'il est poussé jusqu'au bout, et qu'il est socialement accepté (lire « si l'état décide que »), permettra de faire encore perdurer le système actuel dans lequel les besoins financiers du secteur sont, paraît-il (j'ai un gros doute), majoritairement couverts par des taxes, des aides et tous types de financements indirects.

Dans le même créneau, on verra probablement un état décréter que toute transaction en monnaie acentrée doit donner lieu au paiement d'un impôt permettant de mettre sous perfusion les banques et tous les intermédiaires financiers que nous connaissons actuellement et qui auront couiné à la destruction de valeur. L'éternel recommencement de l'impôt sur l'ampoule pour financer le fabricant de bougies.

Mais tout ceci est une affaire de gros sous. Là où il est possible de contraindre 5 ou 6 gros acteurs qui captent des revenu en masse, que peuvent-ils faire face aux foules d'individus ou de micro structures ? Finalement, l'acentralisation va encore leur mettre des bâtons dans les roues : comment allez-vous taxer un opérateur... qui ne gagne pas d'argent ? Où sera la légitimité du discours « regardez, ils s'en mettent plein les poches » face à une association à but non lucratif qui n'a pour vocation que de d'organiser, au niveau local, les interactions entre individus qui souhaitent bâtir et entretenir eux-mêmes leur propre réseau de communication ?

Eh oui, internet, non seulement ça remet en cause plein de principes existants dans à peu près tous les domaines, mais en plus, ça peut s'utiliser pour envoyer soi-même des informations, et ça peut aussi et surtout se [fabriquer soi-même](#).

« Ouiiii mais les gens sont des moutons, ils veulent du tout prêt, de la télé HD, du téléphone gratuit... la mondialisation et les grandes entreprises ont encore de beaux jours devant eux »... Oui... Jusqu'à quand ?

J'ai une vague idée : jusqu'au moment où 10 ou 15% de la population en aura réellement marre de se faire plumer par les états, multinationales, employeurs véreux et quelques autres, et qu'elle prendra son destin en main (et pas qu'à propos du réseau). Le risque non négligeable étant que, partant du principe que la majorité des gens ont deux mains, pendant que la première se charge du destin, l'autre se saisisse d'un objet contondant quelconque pour aller démonter quelques têtes.